



Suivi de la campagne agropastorale au Sahel et en Afrique de l'Ouest

Bulletin mensuel du mois de Juin 2024, élaboré par AGRHYMET CCR-AOS
Centre Climatique pour l'Afrique de l'Ouest et le sahel

I. Situation météorologique

1.1. Évolution moyenne du Front Inter Tropical

Au cours du mois de juin 2024, le Front Inter Tropical (FIT) a poursuivi sa migration vers le Nord. A la dernière décennie de juin, sa position moyenne est de 15,2°N soit une migration latitudinale d'environ 2,2° (environ 245km) par rapport à sa position moyenne de mai. En fin juin, il se positionne suivant un axe Nord Sénégal, Sud Mauritanie, Nord Mali, Centre Niger, et Nord Tchad. Cette position a occasionné des précipitations modérées à fortes au Sahel, notamment en Guinée-Bissau, au Mali au Burkina Faso, au Niger et au Tchad. (Figure 1).

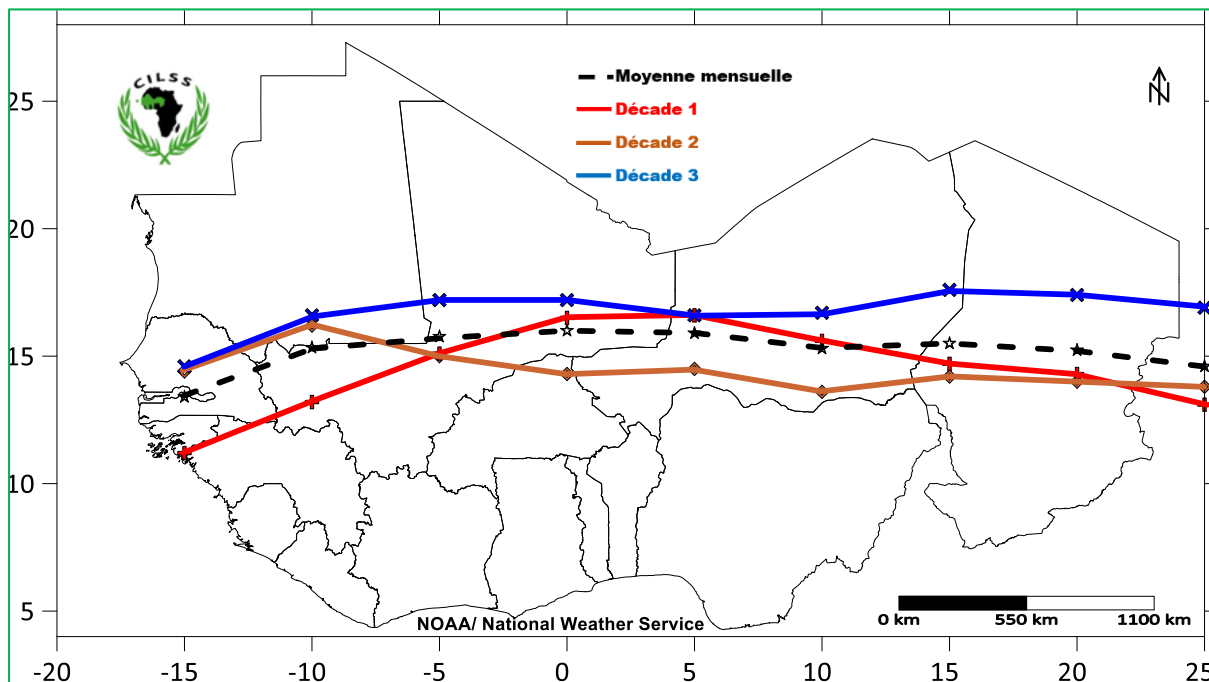


Figure 1 : Positions moyennes du FIT (décade 1 = rouge ; décade 2=Marronne ; décade 3= bleue et moyenne mensuelle = Noire)

1.2. Situation pluviométrique

Le mois de juin 2024 se caractérise par des cumuls de précipitations modérées à fortes (100 à plus de 600mm) sur la quasi-totalité des pays du Golfe de Guinée et la Guinée-Bissau, le sud du Sénégal, le sud-ouest du Mali, le sud du Burkina Faso et le sud du Tchad et par des cumuls faibles à modérés (10 à moins de 100mm) sur la bande sahélienne et le Nord des pays de la ligne de front du criquet pèlerin (Tchad, Niger, Mali et Mauritanie) (Figure 2).

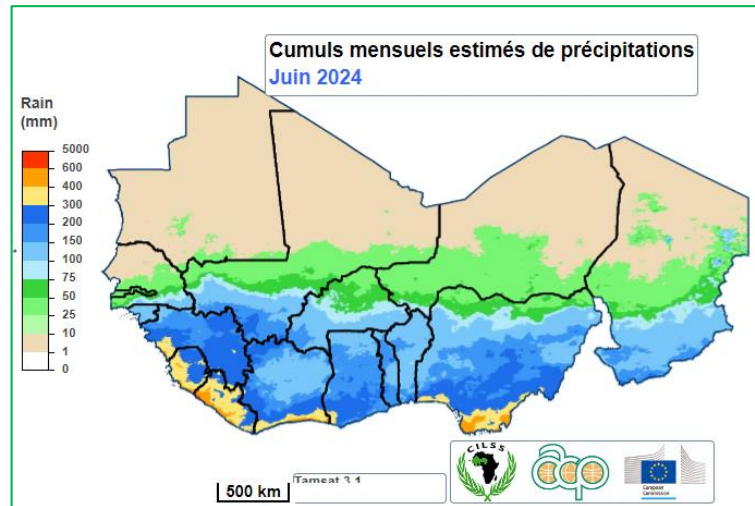


Figure 2 : Cumuls mensuel de précipitations de juin 2023

Comparé à la moyenne mensuelle de la période 1991-2020, le cumul du mois de juin 2024 est équivalent à excédentaire sur la quasi-totalité des pays de l'Afrique de l'Ouest et du Sahel, à l'exception de la Guinée-Bissau, de la Gambie, du centre et Nord Sénégal, du Sud de la Mauritanie, de l'extrême Nord-ouest du Mali, du nord-est du Burkina Faso, du Centre du Bénin, du nord-ouest du Nigéria et quelques localités de la zone grégarienne du Criquet pèlerin de l'Aïr et du Borkou où des déficits modérés sont observés (figure 3).

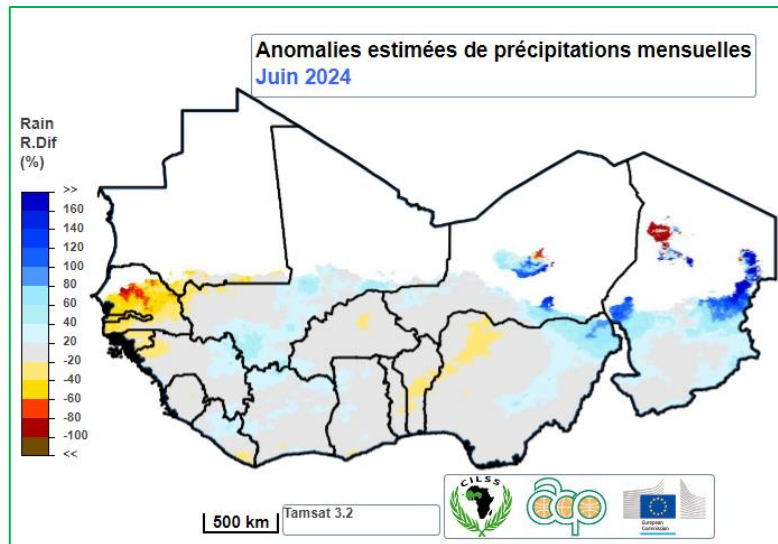


Figure 3 : Anomalies des cumuls mensuels de précipitations de juin 2023

1.3. Perspectives météorologiques

Le front Intertropical poursuivra sa remontée vers le nord avec une position maximale moyenne au nord de la Mauritanie, au sud de l'Algérie, au nord du Niger et au nord du Tchad. Comparé aux moyennes de la période 1991-2020, les quantités de pluies mensuelles du mois d'août seront excédentaires au Centre et à l'Est de la bande sahélienne et équivalentes à déficitaires sur sa partie extrême Ouest (Sud-ouest Mauritanie, Sénégal et Guinée). Ailleurs, sur les pays du Golfe de Guinée, des quantités de pluies déficitaires à moyennes sont attendues avec l'installation de la petite saison sèche (Figure 5).

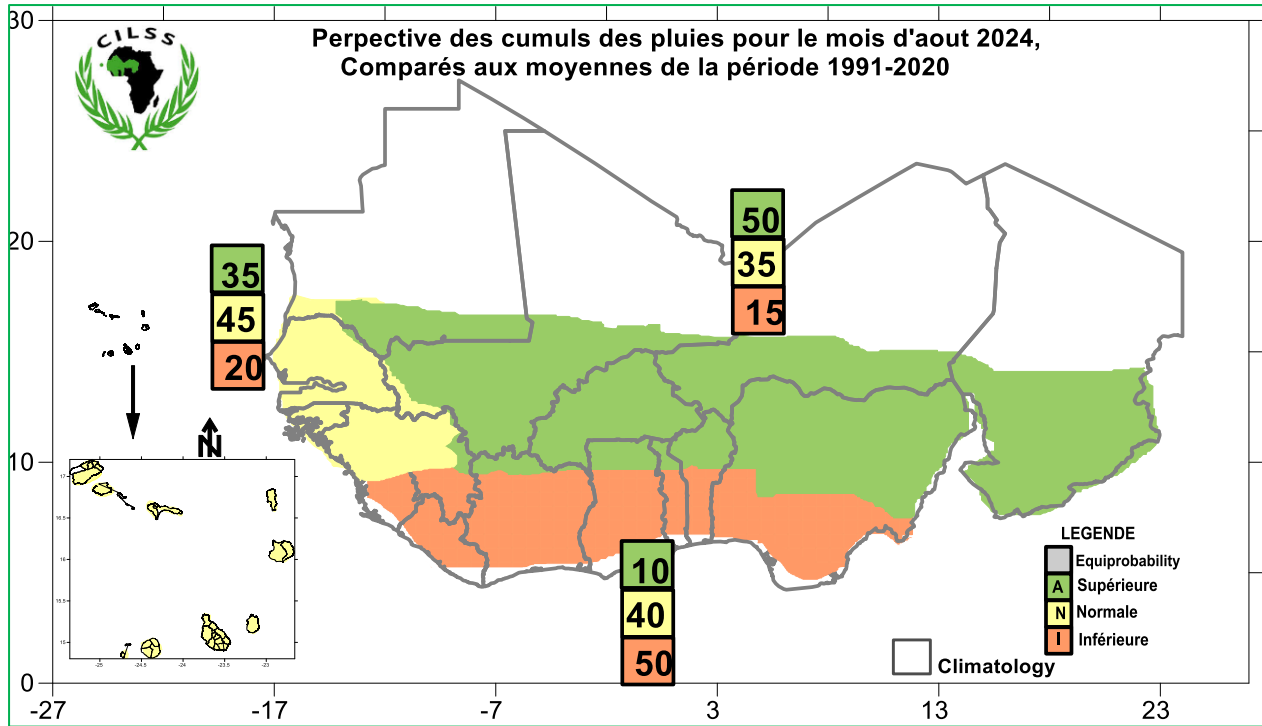


Figure 5 : Perspective des cumuls pluviométriques du mois d'août 2024, comparés aux moyennes de la période de référence 1991-2020

II. Situation Hydrologique

2.1. Évolution moyenne du Front Inter Tropical

La situation hydrologique du mois de juin a été caractérisée par un démarrage effectif des écoulements dans l'ensemble des bassins fluviaux de la région ouest-africaine et du Tchad, excepté quelques affluents du bassin du Sénégal, notamment le Bakoye et la Falémé qui sont restés secs tout le mois. Les écoulements ont été globalement équivalents à supérieurs à ceux de la normale hydrologique 1991-2020 sur la majeure partie des bassins sahéliens et soudano-sahéliens (figure 6). Tant dans le haut bassin que le Niger moyen, les écoulements moyens mensuels étaient globalement inférieurs à ceux de l'année précédente, mais supérieurs à ceux de l'année 2022. Le démarrage effectif de la saison des pluies ayant amélioré la disponibilité de la ressource en eau, les niveaux d'eau du mois de juin, dans cette portion du bassin du Niger, sont favorables au bon fonctionnement des moyens d'exhaure destinés à la satisfaction des besoins en eau des populations et des cultures. Dans le système du Lac-Tchad, la situation est excédentaire par rapport à la référence 1991-2020 et équivalents à ceux de l'année 2022. Pour ce qui est de 21 barrages suivis au Burkina Faso, ils présentent des taux de remplissage très faibles avec seulement 3 barrages remplis à ¾ de leurs capacités de stockage à la date du 30 juin.

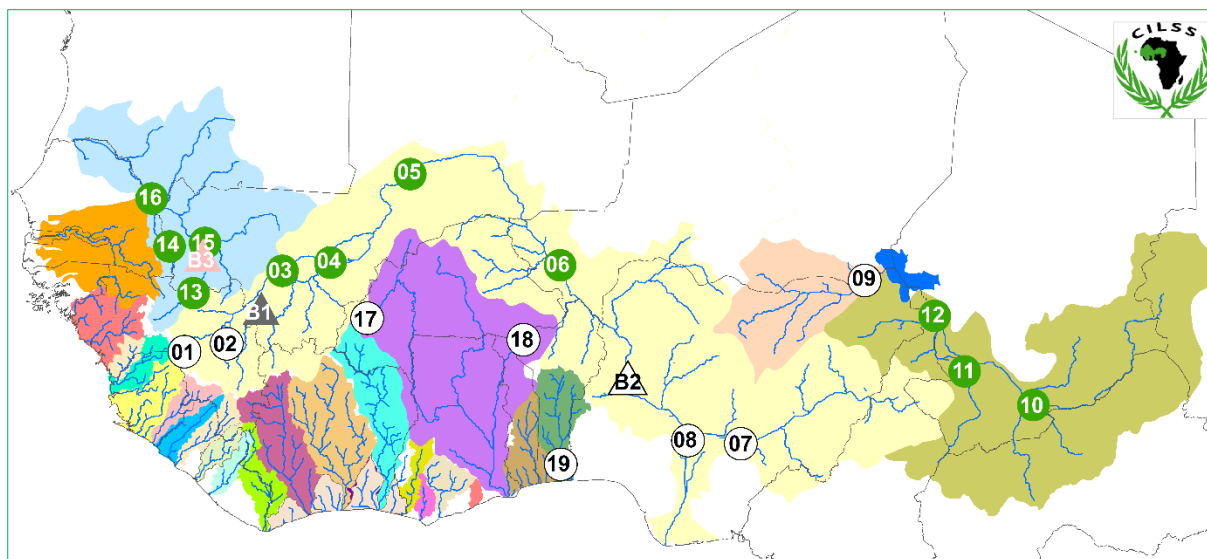


Figure 6 : Synthèse des écoulements moyens et niveaux des plans d'eau au cours du mois de juin 2024 par rapport à la normale 1991-2020 : Stations hydrométriques de 1) Faranah, 2) Kankan, 3) Koulikoro, 4) Douna, 5) Diré, 6) Niamey, 7) Makurdi, 8) Lokoja, 9) Bagara, 10) Sarh, 11) Bongor, 12) N'Djamena TP, 13) Daka Saidou, 14) Goubassi, 15) Oualia, 16) Bakel, 17) Samendeni, 18) Porga, 19) Bonou ; Barrages de B1) Sélingué, B2) Kainji, B3) Manantali.

Dans le bassin du fleuve Niger, la situation hydrologique a été caractérisée par une montée des eaux au niveau de la plupart des stations hydrométriques. Dans le Niger supérieur, les écoulements moyens mensuels à la station de référence de Koulikoro étaient inférieurs à ceux de l'année passée (-38%) et de l'année 2022 (-38%). Le niveau d'eau du barrage de Sélingué sur le Sankarani (affluent du Niger), poursuit sa baisse. Dans le Niger moyen, à la station de Niamey, au cours des deux premières décades de juin, les écoulements étaient timides autour d'un palier de 170 cm, avant de connaître une montée jusqu'à atteindre la cote de 263 cm correspondant à un débit de 300 m³/s. Le volume écoulé à la station de Niamey du 1^{er} au 30 juin 2024 était de 303 millions de m³ soit en baisse de 46% par rapport à 2023, mais en hausse de 60% par rapport à la moyenne de référence sur la période 1991-2020.

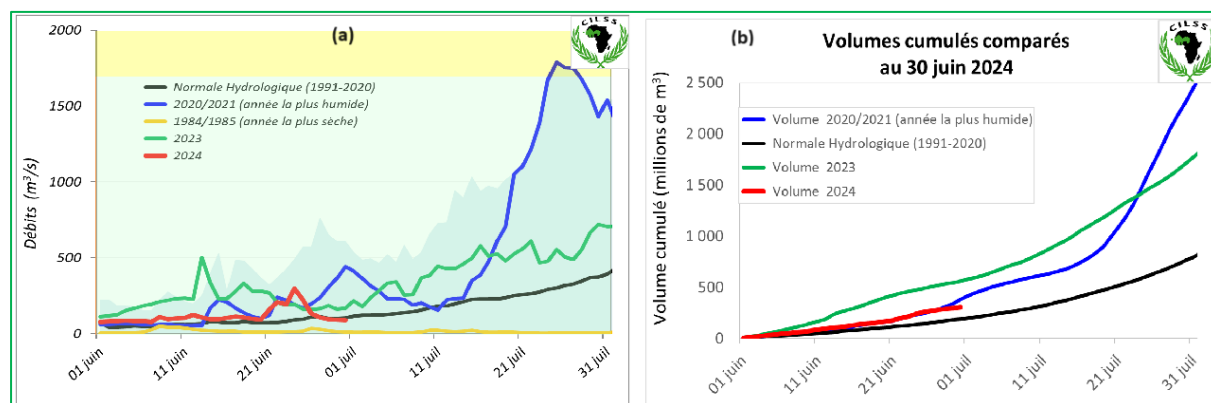


Figure 7 : Fleuve Niger à la station de Niamey : a) Hydrogrammes comparés et b) Volumes cumulés comparés

Au niveau du bassin du fleuve Sénégal, la situation hydrologique du mois de juin a été globalement équivalente à celle de l'année 2022 et légèrement inférieure à celle de l'année dernière. Le niveau du plan d'eau du fleuve Sénégal à Bakel était à la côte 267 cm, le 30 juin. L'affluent Falémé est resté sec au cours du mois de juin, alors que l'année dernière, les écoulements avaient le 19 juin à la station de Kidira. Quant à l'affluent Bakoye, les écoulements avaient démarré le 22 juin à la station de Oualia. Le niveau du plan d'eau du barrage de Manantali sur le Bafing poursuit sa baisse suivant un gradient d'environ 6 cm par jour, tout en restant en dessous des niveaux de l'année 2023 et de la référence 1991-2020. La côte du plan d'eau au 28 juin était 193.60 mètres soit 6.60 mètres du niveau minimum d'exploitation du barrage fixée à 187 mètres et qui correspond à un volume minimal stocké de 3.4 milliards de m³.

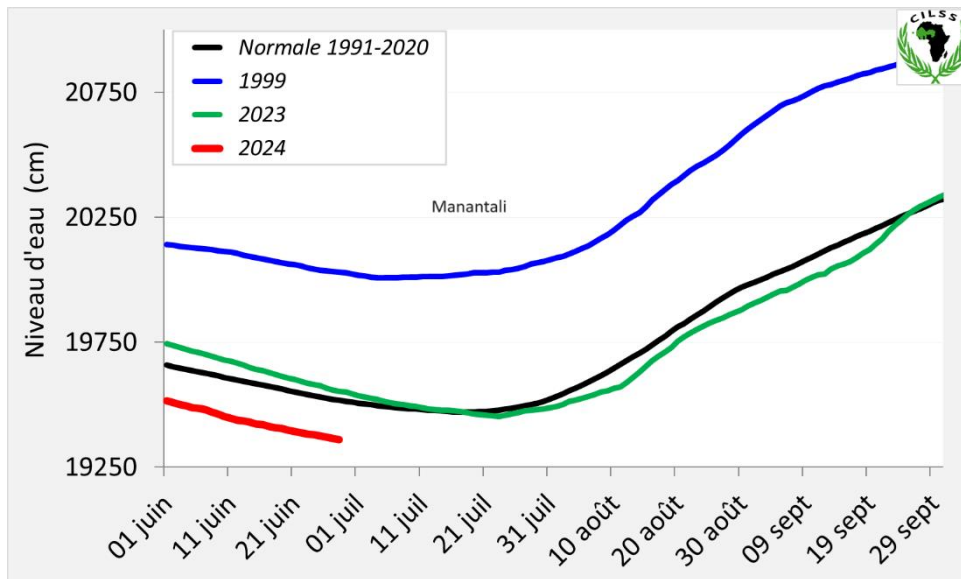


Figure 8 : Niveau du plan d'eau du barrage de Manantali au 28 juin

La situation hydrologique dans le bassin du système du Lac-Tchad a été caractérisée par des écoulements globalement excédentaires. Dans le bassin du Chari à la station de Sarh, les écoulements moyens mensuels de juin ont été presque équivalents à ceux de l'année dernière (-5%) et de 2022 (+7%). Quant au bassin de Logone à Logone-Gana, les écoulements moyens mensuels ont été inférieurs à ceux de l'année dernière (-18%) et équivalents à ceux de l'année 2022 (-2%).

En ce qui concerne les 21 barrages suivis au Burkina Faso, sur les 17 dont les données nous sont parvenues, aucun n'est rempli à sa capacité de stockage. Par contre l'année passée à la même période, le barrage de Vy était rempli et déversait l'excédent. Seuls 35% étaient remplis à plus du quart de leurs capacités de stockage contre 82% en 2023. Il faut noter que le grand barrage de Kompienga qui a une capacité de stockage de plus de 2 milliards de m³ était rempli à 67% de sa capacité contre 75% l'année passée à la même période. Le barrage de Bagré qui est également l'un des plus importants avec 1 milliard 700 millions de m³ contenait un volume égal au ¼ de sa capacité de stockage, identique à celui de l'année 2023 (figure 9).

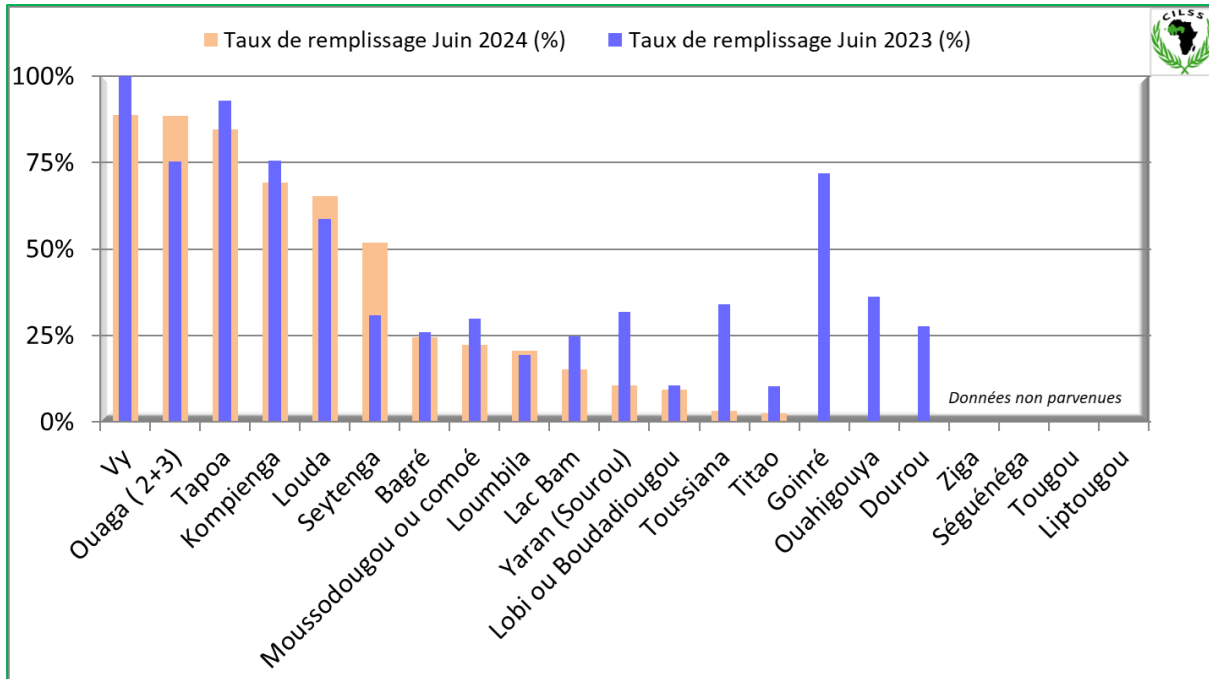


Figure 9 : Taux de remplissage des barrages suivis au Burkina Faso au 30 juin 2024

2.2. Perspectives

La perspective des précipitations attendues au mois de juillet, qui marque le début de la période pluvieuse dans la zone sahélo-soudanienne, augure pour la majeure partie des cours d'eau de la région, des écoulements caractérisant l'entame de la montée des crues, faisant appel à la vigilance quant aux éventuels risques d'inondation.

III. Situation des cultures

3.1. Situation des semis

En 2024, les conditions pluviométriques ont été estimées favorables pour les semis des céréales pluviales :

- ✓ avant fin mars, dans la partie sud et quelques localités du Centre du Nigéria, dans le Sud Bénin, dans les majeures parties des territoires du Togo, du Ghana et de la Côte d'Ivoire, au Libéria, dans le Sud Guinée et dans le sud-est de la Sierra Leone,
- ✓ en avril, sur le Centre Nigéria, les parties Nord du Bénin du Togo, du Ghana et de la Côte d'Ivoire et dans quelques localités du Sud-est Burkina Faso et du Centre Guinée,
- ✓ en mai, dans la partie sud du Tchad, quelques localités du Nord Nigéria (élargie à l'extrême Sud de la région de Maradi au Niger), du Burkina Faso, du Sud Mali, dans le Centre et le Nord Guinée et dans la majeure partie de la Guinée-Bissau.

- ✓ en juin, au Centre du Tchad, sur toute la bande agricole du Niger, dans le Nord Burkina, le centre et l'ouest du Mali, le Sud et Centre Sénégal, en Gambie et dans quelques localités de l'extrême Sud de la Mauritanie (figure 10).

Par ailleurs le figure 11 montre que cette année l'installation des semis a été perturbée dans plusieurs localités des pays de l'Afrique de l'Ouest et du Sahel, en raison des séquences sèches relativement longues qui auraient entraîné des ressemis, notamment dans l'extrême Sud du Tchad, plusieurs localités du Centre et Nord Nigéria, dans plusieurs localités des régions de Tahoua, Maradi, Dosso et Tillabéry au Niger, dans le Centre et Sud du Burkina Faso, dans les parties extrême Nord du Bénin, du Togo et du Ghana, dans le Centre et Sud du Mali, au Centre de la Guinée, dans le Sud Sénégal et en Gambie.

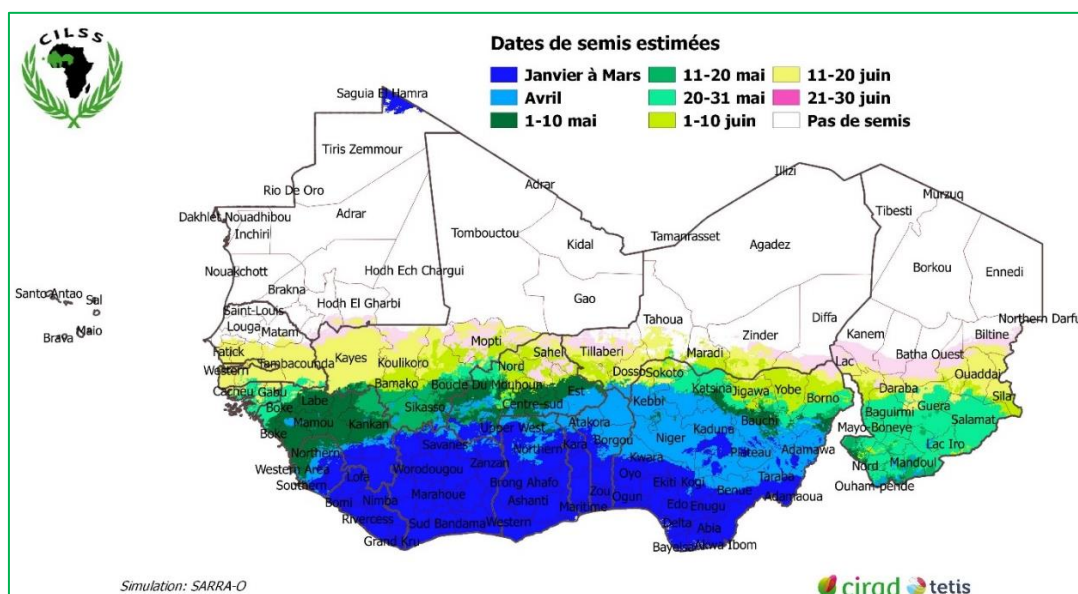


Figure 10 : Dates estimées pour les céréales pluviales dans les pays de l'espace CILSS/CEDEAO, Situation au 30 juin 2024

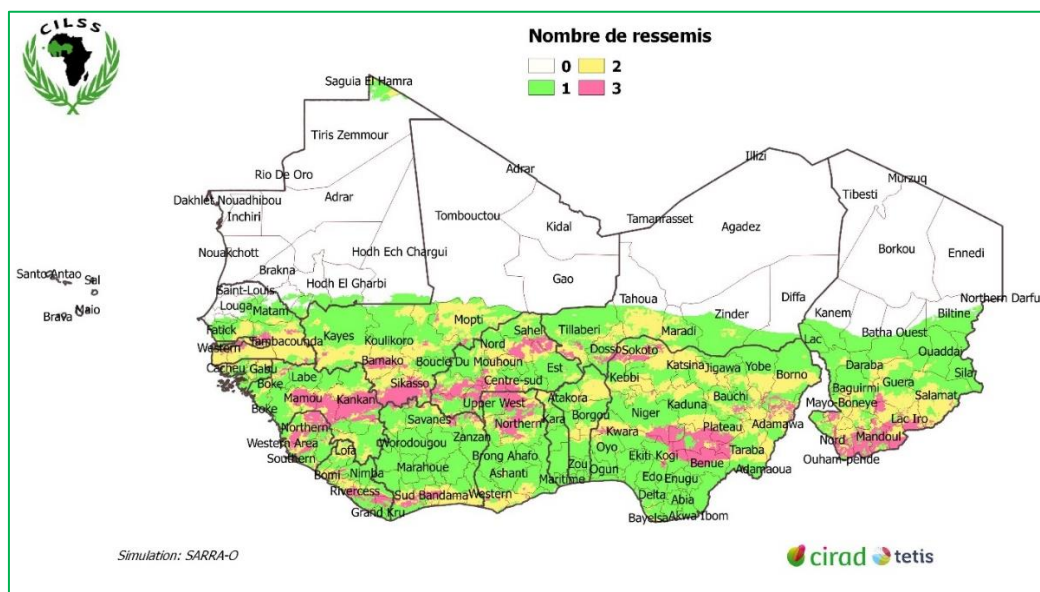


Figure 11 : Nombre de semis (ressemis) estimés pour les céréales pluviales dans les pays de l'espace CILSS/CEDEAO. Situation au 30 juin 2024

3.2. Niveau de satisfaction des besoins en eau

A la date du 30 juin 2024, les besoins en eau des céréales pluviales comme le mil, le sorgho et le maïs étaient très bien satisfaits dans les pays de l’Afrique de l’Ouest et du Sahel, sauf au Centre du Tchad, dans le Nord Nigéria, sur presque toute la bande agricole du Niger, dans le Nord Burkina Faso, dans la partie Nord-Ouest du Mali, dans le sud du Sénégal, en Gambie et dans l’extrême Sud de la Mauritanie (Figure 12.).

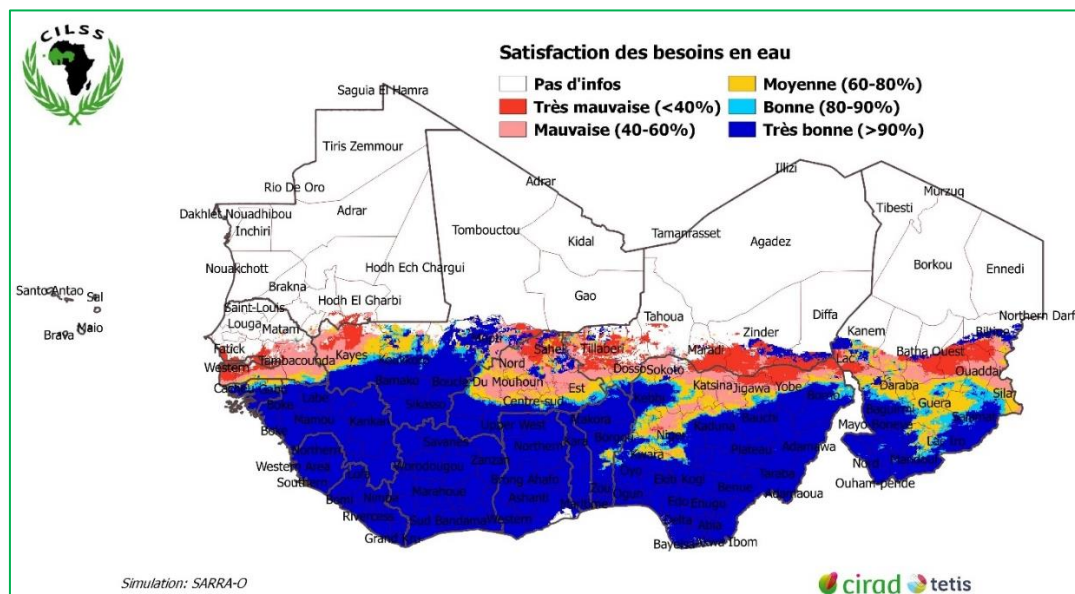


Figure 12. : Niveau de satisfaction des besoins en eau d’une céréale pluviale comme le sorgho photopériodique dans les pays de l’espace CILSS/CEDEAO. Situation du 30 juin 2024.

3.3. Stocks d’eau dans le sol

Au 30 juin 2024, le stock d’eau dans le sol (dans la zone racinaire des céréales pluviales) était supérieur à 60 mm dans les parties sud des pays du Golfe de Guinée (Figure 13). Partout ailleurs le stock dans le sol était assez faible (entre 0 à 40 mm), avec une prédominance des petites valeurs dans les zones ayant connu des déficits hydriques et celles où la saison n’est encore installée, notamment dans la bande sahélienne.

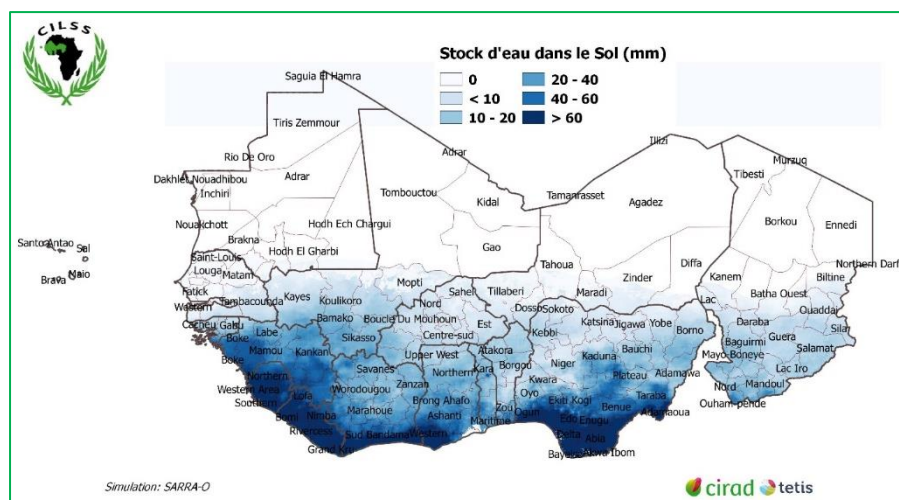


Figure 13 : Stocks d’eau dans la zone racinaire d’une céréale pluviale comme le sorgho photopériodique dans les pays de l’espace CILSS/CEDEAO. Situation du 30 juin 2024

En synthèse, la campagne agricole 2024 a connu une installation perturbée par des séquences sèches longues dans plusieurs localités des pays de l’Afrique de l’Ouest et du Sahel. Ces séquences sèches auraient entraîné la perte des premiers semis dans les localités touchées. À la date du 30 juin, le niveau de satisfaction des besoins en eau des céréales pluviales est globalement bon, sauf dans la bande sahélienne. Dans le Sahel, les phases phénologiques dominantes sont encore la levée-feuilles et le tallage. Cependant, dans les pays côtiers du Golfe de Guinée, les variétés de 90 jours (de céréales comme le maïs et de légumineuses comme l’arachide) seraient déjà maturité ou même récoltes, s’il s’agit des semis faits depuis le début du mois d’avril ou avant.

IV. Situation acridienne

4.1. Conditions éco-météorologiques

Situation pluviométrique

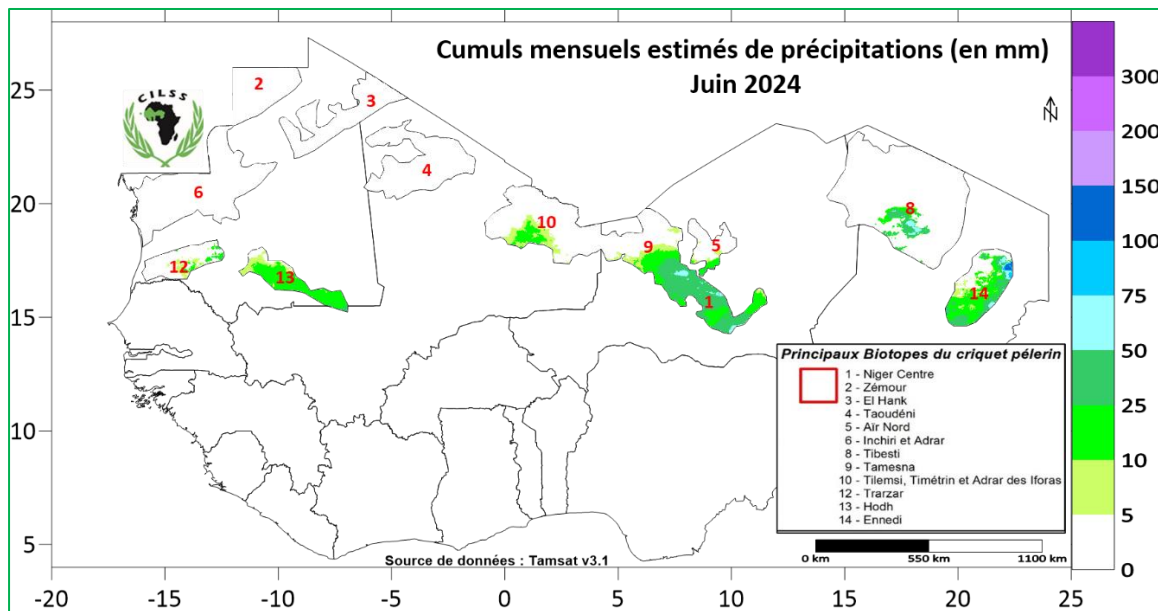


Figure 14 – Cumul mensuel de pluies estimées en juin 2024

Au cours du mois de juin, des pluies significatives ont été enregistrées dans les deux Hodh en Mauritanie, dans le Sahel des pâturages et le sud du Tamesna au Niger ainsi que dans l’Ennedi au Tchad (Figure 14). De faibles précipitations sont également enregistrées dans le Trarzar en Mauritanie, dans le centre-sud du Tilemsi au Mali et le centre du Tibesti au Tchad.

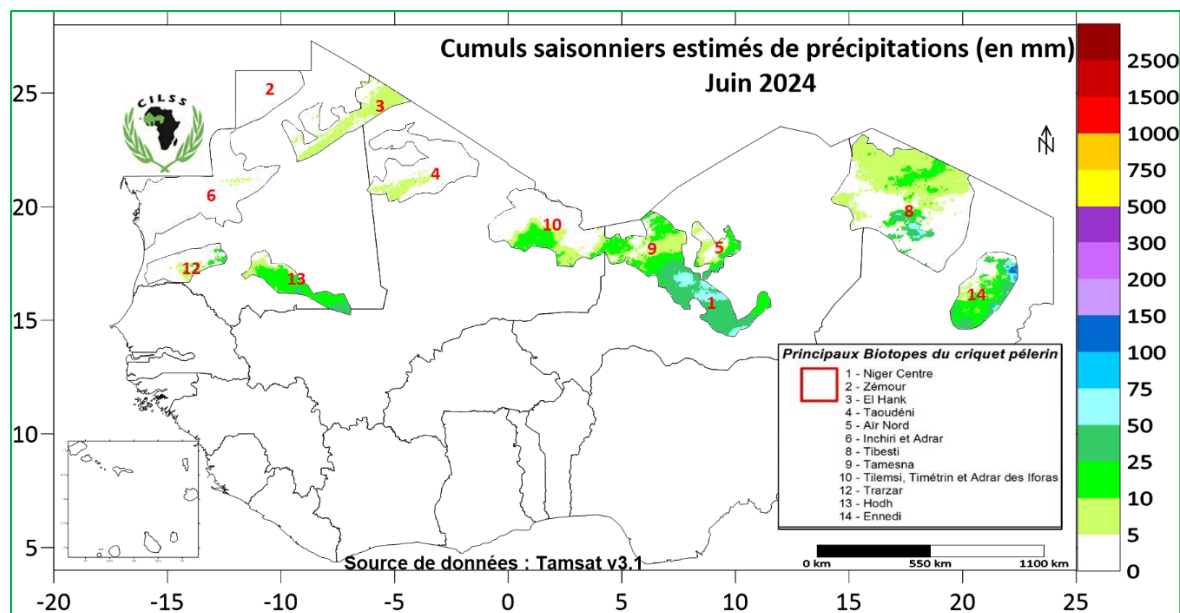


Figure 15 – Cumul saisonnier de pluies estimées au 30 juin 2024

Les cumuls saisonniers au 30 juin montrent une bonne pluviosité dans certaines aires grégariques des pays de la ligne de front du Sahel notamment le centre-sud de la Mauritanie (Hodhs) ; le Sahel des pâturages, l’Air et le Tamesna au Niger ; le Tibesti et le centre de l’Ennedi au Tchad (Figure 15).

Conditions de Végétation et Humidité du sol



Figure 16 – Conditions de végétation dans l’aire grégarienne de l’Air au Niger (Source p_Locust GEE)

Au cours de ce mois, quelques poches très éparées de végétation à faible densité observées dans le versant sud-ouest et le centre du massif de l’Air au Niger annoncent un début de reverdissement de certaines vallées (Figure 16).

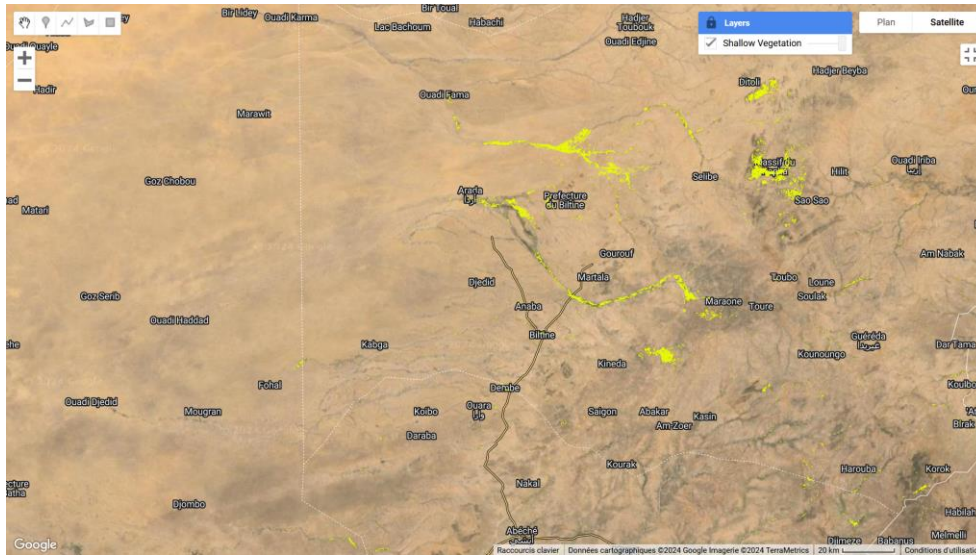


Figure 19 – Conditions de végétation dans l'Ennedi au Tchad (Source p_Locust GEE)

Au Nord d'Abéché, on note un début de pousse de la végétation à faible densité, dans la Préfecture du Biltine au Nord-Est et l'Est d'Arada (Figure 19).

Le reverdissement du tapis herbacé, associé à l'amélioration de l'humidité du sol, amorce un début de conditions favorables au développement et à la reproduction du Criquet pèlerin dans les aires grégarigènes ayant enregistré des pluies significatives en mai et juin.

4.2. Occurrence du Criquet pèlerin

La situation du Criquet pèlerin est calme dans l'ensemble des pays de la ligne de front. Aucune prospection n'a été conduite dans les pays de la ligne de front au cours de ce mois. La reprise des opérations de prospection en juillet permettra aux équipes de surveillance de se faire une idée du potentiel acridien autochtone existant et de l'expression du potentiel écoclimatique dans les zones ayant reçu des pluies significatives jusque-là.

4.3. Prévisions

Le reverdissement du tapis herbacé, associé à l'amélioration de l'humidité du sol, amorce un début de conditions favorables au développement et à la reproduction du Criquet pèlerin dans les aires grégarigènes ayant enregistré des pluies significatives en mai et juin.

Au cours des prochaines semaines (en juillet), des pluies estivales supérieures à la normale sont attendues dans le nord des pays de la ligne de front du Sahel notamment au Mali, au Niger et au Tchad. En Mauritanie, les pluies estivales devraient débuter dans la dernière semaine de juillet.

Une génération de reproduction estivale limitée du Criquet pèlerin devrait débuter vers le mois d'août. Bien qu'il ne soit pas attendu que les effectifs du Criquet pèlerin augmentent de manière significative à la fin de l'été, il est probable que les populations soient plus nombreuses à la fin de la saison d'hivernage. Il est en effet possible qu'une deuxième génération se produise à l'automne dans le nord-ouest de la Mauritanie avant la fin de l'année, ce qui pourrait augmenter les effectifs de l'espèce. Les opérations de prospections des équipes des unités nationales de surveillance et de lutte doivent démarrer en juillet, en particulier dans les aires ayant enregistré des pluies significatives qui ont engendré une reprise de la végétation.

V. Situation pastorale

Au 30 juin 2024, au Sahel et en Afrique de l'Ouest, la situation pastorale est mitigée. Dans la zone agropastorale des pays sahéliens, on observe une progression du front de végétation (figure 20). Cependant, dans la partie purement pastorale, les animaux continuent de se nourrir de la masse résiduelle fourragère sur environ 65% de la zone. La productivité en biomasse est inférieure à la moyenne des 8 dernières années sur près de 80% de la zone pastorale. Néanmoins, par rapport à l'année précédente à la même période, elle est d'environ 55 %. Cela s'explique par le retard enregistré dans l'installation de la saison. Cette période de l'année était aussi difficile pour les animaux. La période de soudure est actuellement à son pic et de nombreuses pertes d'animaux ont déjà été enregistrées en raison des difficultés d'accès aux pâturages. Les perspectives pluviométriques intéressantes annoncées permettent cependant d'espérer une amélioration de la situation dans les prochaines semaines. La situation pastorale du mois de juin semble être aggravée par la crise sécuritaire, d'interdiction et ou de suspension de la transhumance et une baisse significative de la masse fourragère résiduelle et d'eau pour l'abreuvement du bétail qui sont de éléments vitaux pour la survie des animaux. En conséquence, l'embonpoint des animaux varie de médiocre à bon selon les régions.

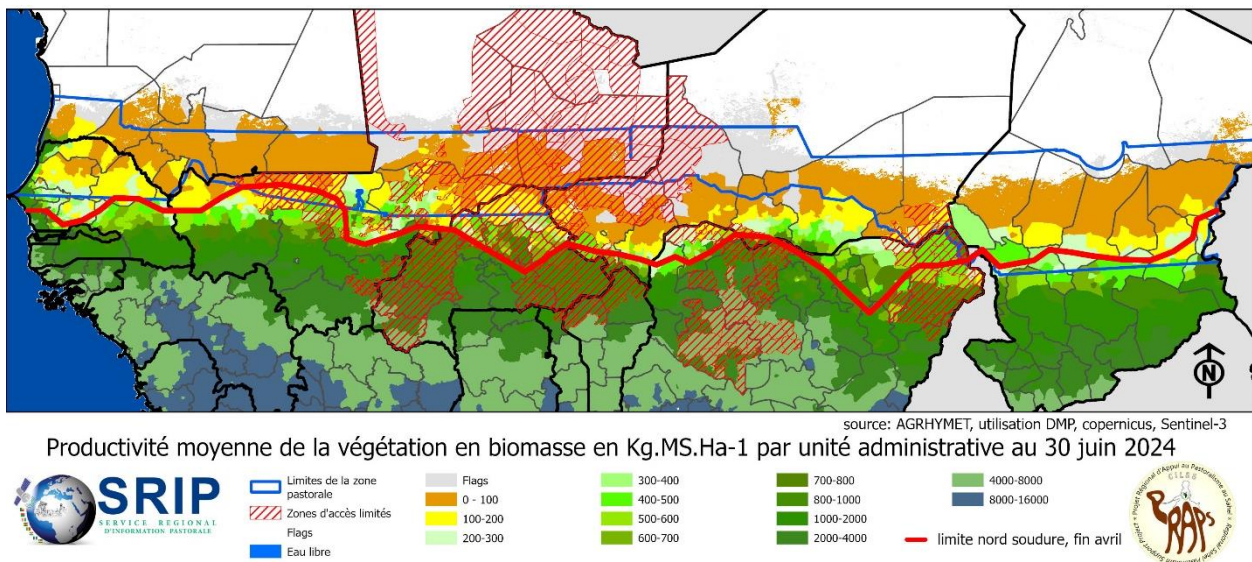


Figure 20 – Productivité de la végétation en biomasse fourragère au 30 juin 2024

5.1. Mouvement des troupeaux et pressions territoriales

Le retour des animaux vers les terroirs d'attache est observé, mais reste timide. Cette situation est particulièrement préoccupante dans les zones de forte concentration animale telles que Tombouctou et Ségou au Mali, Agadez, Tahoua et Tillabéry au Niger, ainsi que le Gorgol et le Guidimaka en Mauritanie. Ces régions font face à des pressions énormes sur les ressources naturelles, exacerbant les tensions entre les différentes communautés pastorales. Les tensions liées à l'accès aux ressources restent élevées dans plusieurs zones clés notamment à l'Est et au Mouhoun au **Burkina Faso**, dans les régions de Gao, Mopti et Ségou au

Mali, Agadez, Diffa, Dosso, Maradi et Tahoua au **Niger**, et dans les régions Centrale, Kara et Savane au **Togo**, ainsi qu'au Gorgol et au Guidimaka en **Mauritanie**.

5.2. Situation de feux actifs en Afrique de l'Ouest et au Sahel

La situation des occurrences des feux de brousse dans la zone CILSS/CEDEAO entre le 1^{er} septembre 2023 et le 31 mai 2024. En effet, pendant cette période 1 879 386 feux ont été observés dans cette zone. Les occurrences sont en augmentation de 6,5% par rapport à la moyenne des trois dernières saisons (2020-2023). En outre, comparée à la saison précédente (septembre 2022-mai 2023), cette hausse est de 11%.

La Figure 21 montre une comparaison des occurrences de feux par rapport à celles des trois dernières saisons ainsi qu'à leur moyenne.

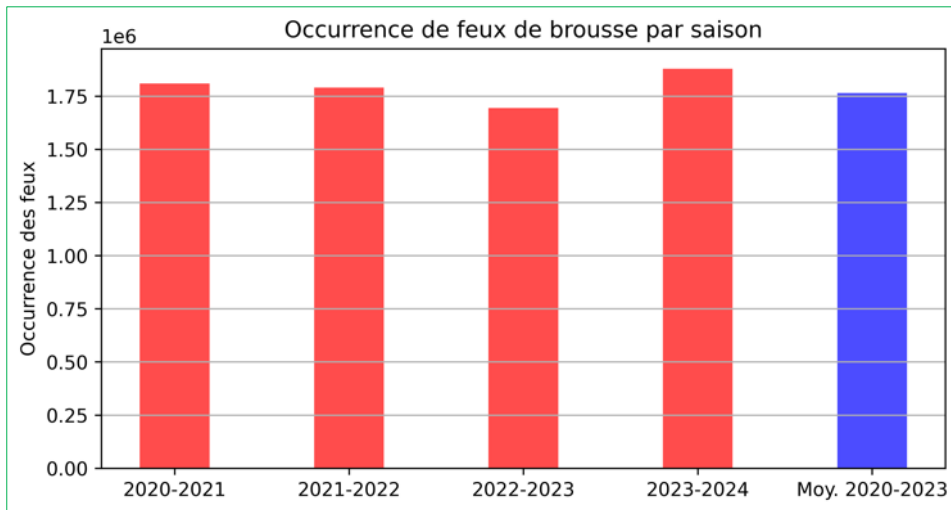


Figure 21 : Évolution des occurrences des feux de brousse par saison - zone CILSS/CEDEAO

Malgré la hausse globale des occurrences par rapport à la moyenne des trois dernières saisons, on constate que quatre (4) pays, notamment le Bénin, Ghana, le Niger, et le Togo, ont enregistré une baisse. Ainsi, le nombre de feux de brousse détecté varient largement d'un pays à un autre avec une valeur minimale de 3 328 enregistrée en Mauritanie et un maximum de 481 301 feux observé au Nigeria. La figure 22 illustre une comparaison, faite par pays, entre les occurrences des feux de la saison 2023-2024 et celles de la saison précédente (2022-2023). La figure 23 met en évidence la répartition spatiale de la densité des feux actifs suivant les unités administratives niveau2. Les fortes densités sont observées en Guinée, au Tchad, au sud-est du Sénégal, au sud-ouest du Mali, dans les zones soudaniennes du Bénin, du Togo du Ghana, du Nigeria et de la Côte d'Ivoire.

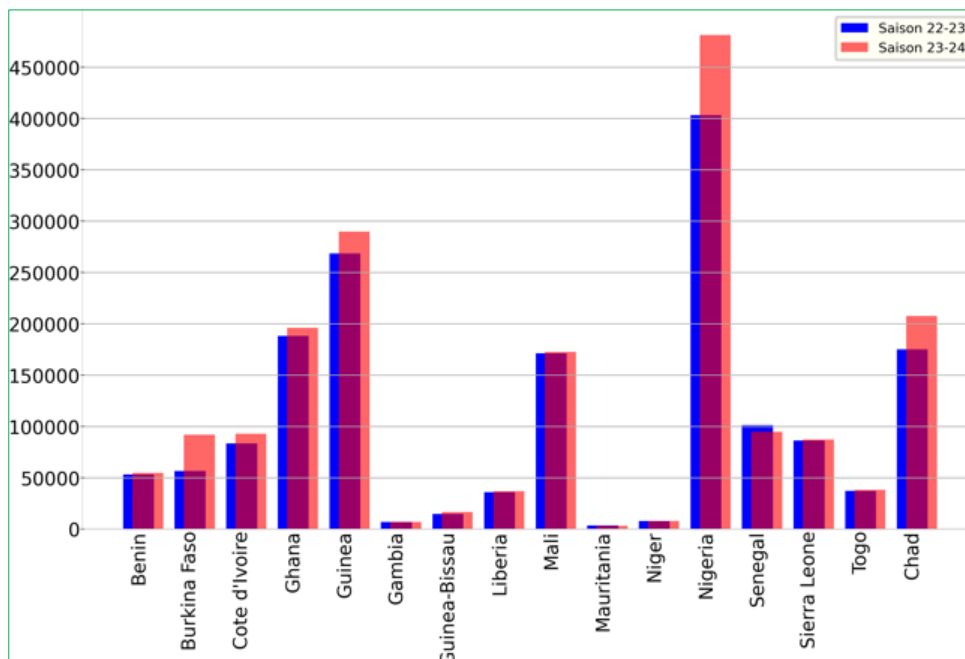


Figure 22 : Comparaison des occurrences des feux des saisons 2022-2023 et 2023-2024 par pays

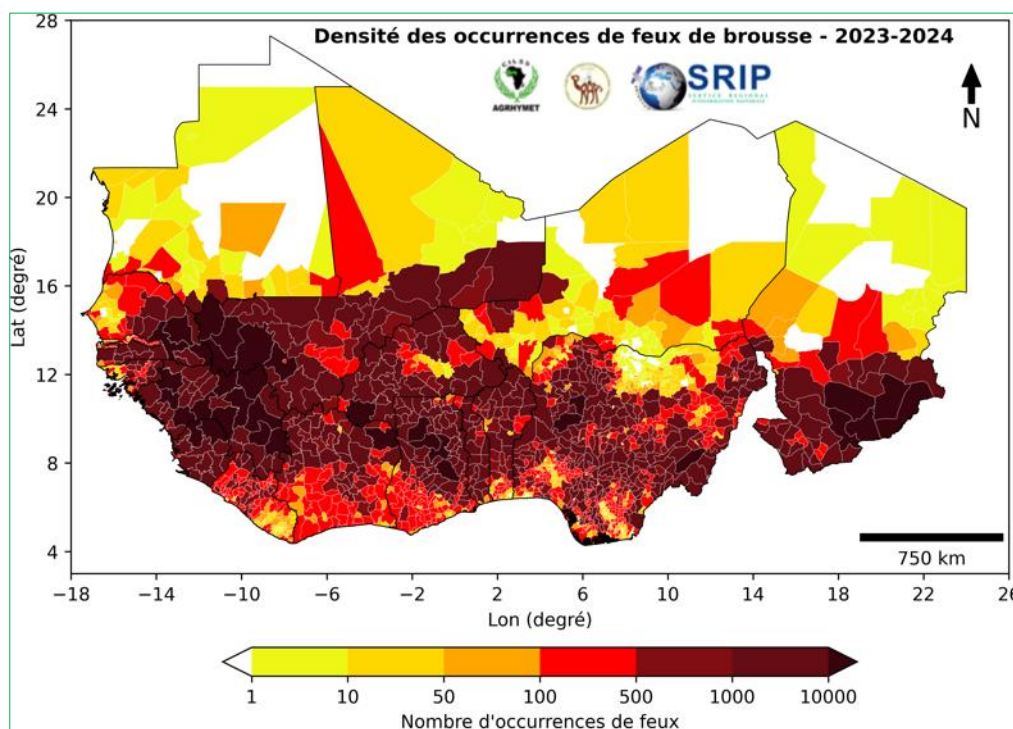


Figure 23 : Occurrences des feux par division administrative du niveau 2 – saison 2023-2024

